

BAIGNÉE

Un fruit de chair se baigne en quelque jeune vasque
 (Azur dans les jardins tremblants), mais, hors de l'eau,
 Isolant la torsade où se figure un casque
 La tête d'or scintille au calme du tombeau.

Eclore sa beauté par la rose et l'épingle !
 Du miroir même issue où trempent ses bijoux
 Pendeloques et lys dont le bouquet dur cingle
 L'oreille abandonnée aux mots nus du flot doux.

Un bras vague inondé dans le néant limpide
 Pour une ombre de fleur à cueillir doucement
 S'effile, ondule, ou dort par le délice vide

Si l'autre, courbé pur sous le beau firmament
 Parmi la chevelure immense qu'il humecte
 Capture dans l'or simple un vol ivre d'insecte.

LA FILEUSE

Lilia... neque nent.

Assise la fileuse au bleu de la croisée
 Où le jardin mélodieux se dodeline.
 Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline
 Chevelure, à ses doigts si faibles évasive,
 Elle songe, et sa tête petite s'incline...

Un arbuste et l'air pur font une source vive
 Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose
 De ses pertes de fleur le jardin de l'oïsiè.

Une tige, où le vent vagabond se repose
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse
Angélique, et sans cesse, au fuseau doux, crédule
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Tu es morte naïve au bord du crépuscule,
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte.
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte
Parfume ton front vague au vent de son haleine
Innocente, et tu crois languir. Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.

FRAGMENT

Un soir favorisé de colombes sublimes
La pucelle doucement se peigne au soleil.
Aux nénuphars de l'onde elle donne un orteil
Ultime et pour tiédir ses molles mains errantes
Parfois trempe au couchant leurs roses transparentes.
Tantôt, si d'une ondée innocente, sa peau
Frissonne, c'est le dire absurde d'un pipeau,
Flûte dont le coupable aux dents de pierrerie
Tire un futile vent d'ombre et de rêverie
Par l'occulte baiser qu'il risque sous les fleurs.